

# Une Vibrante

## Page d'Histoire

Nos lecteurs connaissent Victor Serge. D'origine russe, né en Belgique, il milita douze ans dans le mouvement anarchiste belge, français et espagnol. La révolution d'Octobre le rallia au Marxisme. Il milita depuis lors dans la III<sup>e</sup> Internationale. Plus tard, il fut de l'opposition. Exclu du Parti, privé de moyens de subsistance, harcelé, traqué, il fut finalement arrêté et déporté sans jugement. Il fut parmi ceux qui ne capitulèrent pas.

Libéré à la suite d'une campagne de solidarité internationale, il a repris sa place dans les rangs du mouvement révolutionnaire international. Sa tâche, désormais, consistera à dénoncer le mensonge et le crime. Suivant sa propre expression : « C'est presque devenu ma tâche : de dire ce que l'on tait : le pire. » Il le fait sans invectives haineuses, sans épithètes grossières. Et si les mots sont pleins de révolte contre les bourreaux le ton garde une dignité, une noblesse qui sont le propre du révolutionnaire probe et ferme. Avec de tels hommes dans ses rangs, la révolution est invincible !

La page ci-dessous est extraite de « La Ville en Danger ». Nous sommes à Pétrograd, pendant la

deuxième attaque de l'armée blanche du général Youdénitch, en Octobre 1919...

### LES SOVIETS

« Deux, trois nuits d'alarmes ont passé. Nous nous sommes habitués à l'imminence du danger. On a travaillé fiévreusement à la défense de la ville qui se hérissait de fortifications. Ce dimanche (28 Octobre) elle n'a pas pris son aspect dominical, morne et sévère. Les tramways circulent, les gens se hâtent, des soldats, en troupes nombreuses, vont et viennent le long de la Savodaia et du Newsky. Trotsky et Zinoviev parlent l'après-midi devant le Soviet, de la situation militaire.

La salle du Palais de Tauride — où tant de foule se pressent, où tant de tragiques paroles et de tragiques pensées prirent leur essor — est comme brumeuse. De la toiture vitrée tombe une triste lumière d'automne, blanche, mate. L'amphithéâtre aux pupitres rouges, les colonnes doriques, la sobre ornementation de style dorique aux tons jaunes, la foule même des députés ouvriers et soldats « rouges », tout est noyé dans une atmosphère grisâtre.

Les deux tribuns sont venus, sobrement acclamés. Zinoviev, pesant, grave, las et pâle avec sa lourde tête rasée et bouclée. Trotsky élané, droit — donnant toujours la même impression de force tendue — le front haut...

Zinoviev fait l'exposé de la situation militaire aux abords de la ville. Nous avons la supériorité du nombre et de l'armement. Mais nous sommes en présence de bandes ennemies aguerries, entraînées, audacieuses, conduites par d'anciens officiers connaissant à fond le terrain. Ils peuvent — cette possibilité n'est aucunement exclue des prévisions et on la souligne — parvenir à forcer l'entrée de la ville. Ils ne pourront, en aucun cas, s'y maintenir contre nous. Zinoviev adresse aux cheminots l'amer reproche de n'avoir pas fait tout ce qui était possible pour faciliter les mouvements de troupes et le ravitaillement.

Après lui, Trotsky examine, dans son ensemble, la situation de la République. Il n'argumente guère, il cite simplement des faits dont il réduit les conséquences.

Au front Sud, il annonce un prochain revirement de la situation. Ici, nous vaincrons sans nul doute. Mais que Pétrograd soit prêt à tout !

Pas de phrases dans ces discours qui s'adressent, par l'intermédiaire du Soviet, à la population ouvrière. « Officiels » sans doute ils le sont : mais je n'y retrouve pas l'optimisme et le mensonge officiels en usage dans d'autres pays « plus cultivés ». Au contraire : Pour mieux exiger le grand effort qui s'impose, il me semble qu'on souligne volontiers le danger...

Le Soviet est clairsemé. Nombre de ses membres sont au front. Beaucoup de manteaux d'uniforme, de vestes de cuir ou de fourrure, des revolvers aux ceintures. Des femmes, des ouvriers, des soldats, des bashkirs. Pas un visage d'intellectuels. C'est bien le peuple même, celui qui souffre, peine, travaille, se bat, le peuple aux mains calleuses et gercées, le peuple inélegant, fruste, un peu brutal, aux gestes lourds, aux visages que la civilisation n'a pas affinés. Personne ne demande la parole pour répliquer ou pour interroger. Ce n'est pas

l'heure des délibérations : d'ailleurs le Soviet ne délibère guère, il n'a rien de parlementaire : tel qu'il est maintenant, c'est en somme, un appareil très simple de consultation populaire et de dictature. A mains levées, quasi unanimement, la résolution — sobre et concise — que lit Zinoviev est acceptée. On peut la résumer en trois mots : Lutte à outrance.

Pourtant l'assemblée n'est pas inerte. Cette approbation seule, inquiéterait. Mais voici qu'au moment de sortir quelqu'un a crié : L'INTERNATIONALE ! La salle entière est debout, têtes nues, et deux mille voix mâles entonnent le chant de « la lutte finale »...

Bien de fois déjà, je l'ai entendu chanter par des foules ; il me semble n'avoir jamais vu pareils visages, fermes malgré les plis des lassitudes, les teints usés, pâlis de ce temps de misères. Un homme devant moi agrippe de ses deux mains larges et musclées le dossier d'un fauteuil de député, et, tandis qu'il chante, j'observe sa face rude, les veines saillantes de son cou, sa carrure athlétique. Voici de petites communistes en cheveux courts, voici des soldats jeunes et vieux qui reviennent probablement du front, voici des hommes dont on ne saurait dire s'ils sont soldats ou non, tant leur accoutrement est mitigé...

Ils chantent tous. Chacun de ceux qui sont ici sait qu'il se battra peut-être ce soir au seuil de sa maison, qu'il sera peut-être tué, que, si on le prend vivant, on le pendra, on le fusillera, on le torturera, que la ville a du pain pour vingt-

## L'Union Nationale continue...

Pour suivre l'actualité politique, nous avons peu de choses à ajouter à l'article publié sur cette question il y a un mois. L'Union Nationale, en effet, continue.

Comme le mois dernier également, de légers frissons ont secoué l'atmosphère ; certaines fractions politiques réactionnaires ayant à nouveau et inutilement essayé d'amorcer la campagne qui devait — espéraient-ils — leur permettre de briser le gouvernement actuel et instaurer un gouvernement de concentration réactionnaire.

Cependant, au-dessus des mobiles et désirs de ces clans et personnalités, dans la phase économique et politique actuelle, le sort du gouvernement d'Union Nationale repose surtout sur la confiance que lui témoigne la haute finance et le grand capitalisme, très satisfaits de cette formule qui leur permet — rappelons-le une fois de plus — de faire admirablement gérer leurs intérêts au détriment de ceux des grandes masses de la population.

L'œuvre commencée, sous cette formule, il y a deux ans déjà dure dans le désir profond de la bourgeoisie belge, ce que durera la phase économique actuelle. La phase qui succèdera à celle que nous traversons, connaîtra, elle, la nouvelle formule nécessaire et adéquate.

Cependant, cela ne signifie pas que tout va et continuera « normalement ». Après les légers coups de roulis que connut, le mois dernier la barque gouvernementale (que d'ailleurs De Man réussit à redresser), il semble que malgré tout, bientôt tombera Van Zeeland. Sauvée à deux ou trois reprises l'homme « intègre », celui qui sacrifia « l'édu-

quatre heures, que les plus grandes puissances du monde, l'Entente, l'Amérique, veulent avec acharnement SA MORT et la mort de tous ses pareils. C'est pourquoi ils sont si simples, si graves, debout, nu-tête, armés, élevant leur voix unanime avec une si grande ferveur...

Humble foule, ils ont la foi, la volonté, l'indomptable énergie inférieure des masses nées à la vie spirituelle. Les têtes rondes de Cromwell qui fondaient la République d'Angleterre, les puritains et les quakers qui bâtissaient leurs demeures à la place où naîtraient plus tard les opulents métropoles des Etats-Unis, les réformés enthousiastes et stoïques qui tentèrent, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans toute l'Europe, une révolution morale et sociale, devaient être tels.

Lentement au rythme des chants, la foule sort du palais de Tauride. Je songe aux races viriles à qui, dans l'histoire, incombe le rôle de recommencer sur les bases d'une conscience nouvelle l'œuvre humaine ; de faire faire un pas à la justice parmi les hommes... Races élues, invincibles et sacrifiées. Oh ! je comprends qu'on t'admire et qu'aussi on te haisse, peuple Russe, sur qui ne mordent ni la misère, ni la peur, et qui vas, de l'élan de ta force immense, avec ton immense capacité de souffrir, ta patience, ton endurance, ta ferveur, ton primitif bon sens, vers un but si grand — et si lointain encore — que les faibles et les lâches le désavouent, que les désabusés n'y croient plus, que les sceptiques en sourient et que les plus grands de ce monde en ont peur... »

cation de ses enfants au salut du pays », menace cependant de périr, laissant sa « grandeur d'âme » et autres qualités tant vantées, dans les tripatouillages ignominieux de la Banque Nationale.

Dans quelques jours sans doute, au moment où ces lignes paraîtront, cela se sera réalisé. Et à la place de Van Zeeland surgira un nouveau « messie »... Spaak ? De Man, peut-être ?

Un autre homme, oui. D'autres personnalités ministérielles aussi sans doute. Mais, en tous cas, quel qu'il soit, le remaniement probable ne sera pas un changement favorable à la classe ouvrière.

Bien au contraire ! Dans le domaine économique et social, l'exploitation des masses laborieuses ne diminuera pas d'un iota, si ce n'est par un effort, par la lutte directe des travailleurs eux-mêmes.

Des hommes d'Etat bourgeois, il n'y a rien à attendre. Même animés des meilleures intentions, même portant l'étiquette « socialiste » ceux-ci sont prisonniers de la séculaire machine étatique bourgeoise qui se dresse, en toutes circonstances, comme la machine d'oppression de la classe ouvrière.

Seul un gouvernement véritablement ouvrier, accédant au pouvoir, par la force ouvrière, contre le gré et la volonté de la bourgeoisie, et œuvrant à l'expropriation de celle-ci, mérite la confiance et l'appui des travailleurs.

Mais en attendant que cet objectif se réalise, ces derniers lutteront contre toutes les formations gouvernementales bourgeoises dont la seule fonction est de servir le capitalisme.

Ils lutteront pour la défense de leurs intérêts qui sont à l'opposé de ceux du capital et de ses valets ministériels.